

Soixante dix ans...
Allocution – Saint-Sulpice les Champs
28 avril 2007

70 ans.

70 ans se sont écoulés depuis qu'un jour d'avril 1937 le Docteur Eugène Jamot est allé rejoindre les chemins de brousse qu'il arpentait avec ses équipes de lutte contre la maladie du sommeil, en Oubangui-Chari, au Cameroun ou en Haute-Volta.

Depuis le monde a changé, les hommes aussi. Mais l'esprit Jamot demeure.

Nous voici donc réuni aujourd'hui pour rendre hommage à un médecin, citoyen du monde avant l'heure, Creusois-africain, militaire-humaniste, dont l'œuvre ne peut tomber dans l'oubli tant elle a été d'une portée universelle, sans cesse tournée vers le soulagement de la souffrance humaine.

Cet hommage, Jamot l'aurait sans doute accepté. Non pas pour lui, mais dans un esprit de partage. Parce que cette réunion annuelle illustre le partage et la continuité de l'état d'esprit qu'il a transmis à ceux qui l'ont connu, puis à ceux qui ont connu ceux qui l'ont connu, et à ceux qui ne connaissent de Jamot désormais que l'immense champ de bataille sur lequel il a combattu en Afrique contre des maladies meurtrières. Il l'aurait accepté en pensant qu'ainsi, des populations oubliées sur des terres lointaines le seraient sans doute moins, et qu'il y aurait parmi ces irréductibles présents de Saint-Sulpice quelques uns à vouloir continuer à aller là-bas – au bout de la piste – pour trouver des solutions à ces désastres sanitaires persistants. Et pour les autres un désir impérieux de soutenir ces initiatives.

Il faut remercier un des bras droits de Jamot, médecin militaire comme lui sorti du Pharo, le Docteur Etienne Montestruc d'avoir organisé en 1967 le premier pèlerinage dans ce petit village de la Creuse. Un autre médecin, lui aussi des équipes Jamot, le Docteur Marcel Chambon raconte qu'alors « on vit arriver ce jour-là, venant de Paris, de Bretagne, de la Côte d'Azur, du Pays basque, du Limousin et d'Aquitaine, les voitures des anciens disciples venus se recueillir sur la tombe de l'ancien Patron et déposer une gerbe sur la stèle élevée à sa mémoire ».

Cette continuité de l'esprit Jamot et du message qu'il a su transmettre aux générations suivantes est parfaitement illustré par la présence aujourd'hui d'une délégation d'élèves de l'Ecole du Service de santé des armées de Lyon-Bron, ferments de cet engagement au service de l'Homme.

C'est de cet engagement qu'il est question. Jamot s'est engagé, totalement et sans compter, donnant son énergie inlassable pour faire reculer la maladie et transformer ses idées en actions concrètes, sur le terrain et dans la brousse, loin des salons et des ors. Sachons donc poursuivre ce qu'il nous a transmis.

Doit-on pourtant attendre ces anniversaires, ces commémorations pour rappeler ce que Jamot a entrepris : ne pas accepter l'inacceptable et tout mettre en œuvre pour lutter contre ces maladies qui déciment des populations africaines tant vulnérables.

Que ferait Jamot au XXI^e siècle face à l'épidémie de sida ? Soyez certain qu'il ne resterait pas immobile à attendre qu'on lui donne les moyens d'agir. Ces moyens il irait les chercher pour développer des idées innovantes afin d'améliorer la prise en charge thérapeutique des patients infectés par le Vih, il irait les chercher pour promouvoir la prévention et l'animation éducative communautaire.

Lapeyssonnie avait souligné dans la personnalité de Jamot ce côté dynamique et impétueux, considérant l'oisiveté comme répréhensible, boulimique de lecture scientifique mais ne se départissant pas d'une bienveillante autorité qui fit des ses collaborateurs de fidèles disciples. C'est sans doute par cette ouverture généreuse sur les autres, sur son prochain qu'il soit collaborateur français, infirmier camerounais ou malade africain et dans leurs regards que Jamot a puisé sa force et sa volonté d'action. Pour Jamot, ces notions de justice, de respect et de confiance en l'Autre étaient d'une grande valeur. Léon Sanner raconte en parlant des médecins de la Mission dont il faisait partie : « nous étions jeunes, inexpérimentés, nous n'avions pas fait nos preuves et voilà qu'un chef qui nous dominait par le grade, le savoir, l'expérience et la notoriété, et qui avait deux fois notre âge, nous traitait en égaux ». Egalité, un maître mot pour Jamot qui voulait que les malades trypanosomés soient égaux dans la prise en charge thérapeutique, que nul ne soit oublié. Et si cette égalité avait aussi des vertus épidémiologiques, de blanchiment du réservoir humain du parasite,... tant mieux !!

En 1987 pour le cinquantième anniversaire de sa disparition, à l'occasion des deux journées de commémoration à Yaoundé, Alain Froment s'interrogeait à propos de Jamot: « pourquoi,..., est-il donc si illustre, au point d'éclipser tous les autres médecins tropicalistes du Corps pourtant glorieux des médecins des troupes coloniales ? A n'en pas douter à cause d'une personnalité exceptionnellement généreuse et d'une humanité reconnue par les plus modestes ».

Partageons avec Jamot ce désir d'humanité dans un monde moderne parfois trop déshumanisé, car comme le disait le Docteur Bebey Eyidi son premier biographe : « le Docteur Jamot est un homme qui n'appartient à aucun pays, à aucune nation mais à l'humanité toute entière ».

Médecin général inspecteur Dominique Baudon
Saint-Sulpice les champs – 28 avril 2007